

S. E. Mgr Falconio sait avec quelle joie nous lui avons souhaité la bienvenue ; avec quelle sincérité, à ses genoux, nous avons fait notre profession de foi à cette Eglise dont nous voulons être les enfants les plus dévoués ; avec quelle conviction nous l'avons assurée de notre filial attachement au Souverain Pontife, avec quelle confiance dans le succès nous avons abordé une année scolaire commencée sous de si heureux auspices.

Nos espérances n'ont pas été déçues et, je le répète, l'année a été heureuse.

Les directeurs et les professeurs ont voulu bien remplir leur devoir et se montrer dignes de la charge, pleine d'honneur et de responsabilité, qui leur a été confiée. Travaillant tous pour la même fin, désirant tous atteindre le même but, leurs volontés et leurs cœurs ont été réunis comme en faisceau, et il en est résulté dans les ressorts de l'administration une agilité, une régularité de mouvements qui ont opéré avec un merveilleux succès. Poussent-ils se rappeler toujours la vérité de ces paroles de Guizot : " Les meilleures institutions sont peu de chose tant que les hommes chargés de les mettre en œuvre n'ont pas l'esprit plein et le cœur touché de leur mission, et n'y apportent pas eux-mêmes une certaine mesure de passion et de foi. "

Les élèves se sont distingués par leur assiduité aux cours et leur application au travail. La plupart ce soir goûtent la joie du labeur persévérant et fécond, des obstacles vaincus et des palmes conquises ; ils éprouvent la satisfaction si pure que donne à l'âme le devoir accompli ; ils ont le sentiment intime si tendre, si reconfortant d'avoir combattu de leur mieux dans cette milice scolaire qui est l'apprentissage de la vie ; ils savent par expérience que la vie de travail et de sagesse n'est ni lourde, ni monotone, mais au contraire la vie la plus heureuse.

Je ne voudrais cependant pas vous laisser croire que tous nos élèves soient parfaits. Ils sont encore au printemps de la vie et la jeunesse est l'âge de l'inexpérience et des illusions, l'âge de la témérité et des imprudences, l'âge des écueils et des tempêtes.

Mgr Guibert, archevêque de Paris, disait un jour à un prêtre distingué qu'il envoyait prendre la direction d'un de ses petits séminaires : " N'y recevez que des perles. "

Je dois avouer que si la plupart de nos élèves nous donnent entière satisfaction, ils ne sont pas tous des perles. Il en est quelques-uns qui succombent à la tentation de ne pas travailler